

« Être radical, c'est aller à la racine des problèmes et à la hauteur des solutions »



Gene Zhang

Lettre ouverte au président de la République française

Certains écrits nécessitent d'être lus, relus, et médités. Tel est le cas de cette lettre ouverte de Dominique Eddé, écrivaine libanaise, sur la question israélo-palestinienne après le 7 octobre. Et bien avant, et bien après ! Quant à son destinataire, dont on remarquera que le nom n'est jamais cité, il est plus que probable qu'il ne sache pas même s'en inspirer. Mais l'essentiel, au moins, aura été dit, écrit...

Monsieur le Président,

C'est d'un lieu ruiné, abusé, manipulé de toutes parts, que je vous adresse cette lettre. Il se pourrait qu'à l'heure actuelle, notre expérience de l'impuissance et de la défaite ne soit pas inutile à ceux qui, comme vous, affrontent des équations explosives et les limites de leur toute puissance.

Je vous écris parce que la France est membre du Conseil de sécurité de l'ONU et que la sécurité du monde est en danger. Je vous écris au nom de la paix.

L'horreur qu'endurent en ce moment les Gazaouis, avec l'aval d'une grande partie du monde, est une abomination. Elle résume la défaite sans nom de notre histoire moderne. La vôtre et la nôtre. Le Liban, l'Irak, la Syrie sont sous terre. La Palestine est déchirée, trouée, déchiquetée selon un plan parfaitement clair : son annexion. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les cartes.



Le massacre par le Hamas de centaines de civils israéliens, le 7 octobre dernier, n'est pas un acte de guerre. C'est une ignominie. Il n'est pas de mots pour en dire l'étendue. Si les arabes ou les musulmans tardent, pour nombre d'entre eux, à en dénoncer la barbarie, c'est que leur histoire récente est jonchée de carnages, toutes confessions confondues, et que leur trop plein d'humiliation et d'impotence a fini par épuiser leur réserve d'indignation ; par les enfermer dans le ressentiment. Leur mémoire est hantée par les massacres, longtemps ignorés, commis par des Israéliens sur des civils palestiniens pour s'emparer de leurs terres. Je pense à Deir Yassin en 1948, à Kfar Qassem en 1956. Ils ont par ailleurs la conviction – je la partage – que l'implantation d'Israël dans la région et la brutalité des moyens employés pour assurer sa domination et sa sécurité ont très largement contribué au démembrement, à l'effondrement général. Le colonialisme, la politique de répression violente et le régime d'apartheid de ce pays sont des faits indéniables. S'entêter dans le déni, c'est entretenir le feu dans les cerveaux des uns et le leurre dans les cerveaux des autres. Nous savons tous par ailleurs que l'islamisme incendiaire s'est largement nourri de cette plaie ouverte qui ne s'appelle pas pour rien « la Terre sainte ». Je vous rappelle au passage que le Hezbollah est né au Liban au lendemain de l'occupation israélienne, en 1982, et que les désastreuses guerres du Golfe ont donné un coup d'accélérateur fatal au fanatisme religieux dans la région.

Qu'une bonne partie des Israéliens reste traumatisée par l'abomination de la Shoah et qu'il faille en tenir compte, cela va de soi. Que vous soyez occupé à prévenir les actes antisémites en France, cela aussi est une évidence. Mais que vous en arriviez au point de ne plus rien entendre de ce qui se vit ailleurs et autrement, de nier une souffrance au prétexte d'en soigner une autre, cela ne contribue pas à paci-

fier. Cela revient à censurer, diviser, boucher l'horizon. Combien de temps encore allez-vous, ainsi que les autorités allemandes, continuer à puiser dans la peur du peuple juif un remède à votre culpabilité ? Elle n'est plus tolérable cette logique qui consiste à s'acquitter d'un passé odieux en en faisant porter le poids à ceux qui n'y sont pour rien. Écoutez plutôt les dissidents israéliens qui, eux, entretiennent l'honneur. Ils sont nombreux à vous alerter, depuis Israël et les États-Unis.

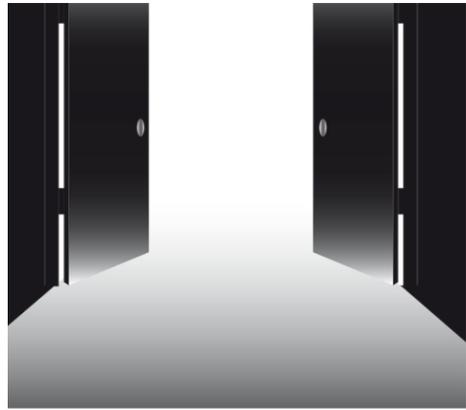
Commencez, vous les Européens, par exiger l'arrêt immédiat des bombardements de Gaza. Vous n'affaiblirez pas le Hamas ni ne protégerez les Israéliens en laissant la guerre se poursuivre. Usez de votre voix non pas seulement pour un aménagement de corridors humanitaires dans le sillage de la politique américaine, mais pour un appel à la paix ! La souffrance endurée, une décennie après l'autre, par les Palestiniens n'est plus soutenable. Cessez d'accorder votre blanc-seing à la politique israélienne qui emmène tout le monde dans le mur, ses citoyens inclus. La reconnaissance, par les États-Unis, en 2018, de Jérusalem capitale d'Israël ne vous a pas fait broncher. Ce n'était pas qu'une insulte à l'histoire, c'était une bombe. Votre mission était de défendre le bon sens que prônait Germaine Tillon « Une Jérusalem internationale, ouverte aux trois monothéismes. » Vous avez avalisé, cette même année, l'adoption par la Knesset de la loi fondamentale définissant Israël comme « l'État-Nation du peuple juif ». Avez-vous songé un instant, en vous taisant, aux vingt et un pour cent d'Israéliens non juifs ? L'année suivante, vous avez pour votre part, Monsieur le Président, annoncé que « l'antisionisme est une des formes modernes de l'antisémitisme. » La boucle était bouclée. D'une formule, vous avez mis une croix sur toutes les nuances. Vous avez feint d'ignorer que, d'Isaac Breuer à Albert Einstein, un grand nombre de penseurs juifs étaient antisionistes.

Vous avez nié tous ceux d'entre nous qui se battent pour faire reculer l'antisémitisme sans laisser tomber les Palestiniens. Vous passez outre le long chemin que nous avons fait, du côté dit « antisioniste », pour changer de vocabulaire, pour reconnaître Israël, pour vouloir un avenir qui reprenne en compte les belles heures d'un passé partagé. Les flots de haine qui circulent sur les réseaux sociaux, à l'égard des uns comme des autres, n'exigent-ils pas du responsable que vous êtes un surcroît de vigilance dans l'emploi des mots, la construction des phrases ? À propos de paix, Monsieur le Président, l'absence de ce mot dans votre bouche, au lendemain du 7 octobre, nous a sidérés. Que cherchons-nous d'autre qu'elle au moment où la planète flirte avec le vide ?



Les accords d'Abraham ont porté le mépris, l'arrogance capitaliste et la mauvaise foi politique à leur comble. Est-il acceptable de réduire la culture arabe et islamique à des contrats juteux assortis – avec le concours passif de la France – d'accords de paix gérés comme des affaires immobilières ? Le projet sioniste est dans une impasse. Aider les Israéliens à en sortir demande un immense effort d'imagination et d'empathie qui est le contraire de la complaisance aveuglée. Assurer la sécurité du peuple israélien c'est l'aider à penser l'avenir, à l'anticiper, et non pas le fixer une fois pour toutes à l'endroit de votre bonne conscience, l'œil collé au rétroviseur. Ici, au Liban, nous

avons échoué à faire en sorte que vivre et vivre ensemble ne soient qu'une et même chose. Par notre faute ? En partie, oui. Mais pas seulement. Loin de là. Ce projet était l'inverse du projet israélien qui n'a cessé de manœuvrer pour le rendre impossible, pour prouver la faillite de la coexistence, pour encourager la fragmentation communautaire, les ghettos. À présent que toute cette partie du monde est au fond du trou, n'est-il pas temps de décider de tout faire autrement ? Seule une réinvention radicale de son histoire peut rétablir de l'horizon.



En attendant, la situation dégénère de jour en jour : il n'y a plus de place pour les postures indignées et les déclarations humanitaires. Nous voulons des

actes. Revenez aux règles élémentaires du droit international. Demandez l'application, pour commencer, des résolutions de l'ONU. La mise en demeure des islamistes passe par celle des autorités israéliennes. Cessez de soutenir le nationalisme religieux d'un côté et de le fustiger de l'autre. Combattez les deux. Rompez cette atmosphère malsaine qui donne aux Français de religion musulmane le sentiment d'être en trop s'ils ne sont pas muets.

Écoutez Nelson Mandela, admiré de tous à bon compte : « Nous savons parfaitement que notre liberté est incomplète sans celle des Palestiniens », disait-il sans détour. Il savait, lui, qu'on ne fabrique que de la haine sur les bases de l'humiliation. On traitait d'animaux les noirs d'Afrique du Sud. Les juifs aussi étaient traités d'animaux par les nazis. Est-il pensable que personne, parmi vous, n'ait publiquement dénoncé l'emploi de ce mot par un ministre israélien au sujet du peuple palestinien ? N'est-il pas temps d'aider les mémoires à communiquer, de les entendre, de chercher à comprendre là où ça coince, là où ça fait mal, plutôt que de céder aux affects primaires et de renforcer les verrous ? Et si la douleur immense qu'éprouve chaque habitant de cette région pouvait être le déclic d'un début de volonté commune de tout faire autrement ? Et si l'on

comprendrait soudain, à force d'épuisement, qu'il suffit d'un rien pour faire la paix, tout comme il suffit d'un rien pour déclencher la guerre ? Ce « rien » nécessaire à la paix, êtes-vous sûrs d'en avoir fait le tour ? Je connais beaucoup d'Israéliens qui rêvent, comme moi, d'un mouvement de reconnaissance, d'un retour à la raison, d'une vie commune. Nous ne sommes qu'une minorité ? Quelle était la proportion des résistants français lors de l'occupation ? N'enterrez pas ce mouvement. Encouragez-le. Ne cédez pas à la fusion morbide de la phobie et de la peur. Ce n'est plus seulement de la liberté de tous qu'il s'agit désormais. C'est d'un minimum d'équilibre et de clarté politique en dehors desquels c'est la sécurité mondiale qui risque d'être dynamitée.

Dominique Eddé, écrivaine
Première publication
le 20 octobre 2023, 10h30

L'Orient-Le Jour

QUOTIDIEN LIBANAIS INDÉPENDANT DEPUIS 1924

Appel à bonnes volontés

*Vous aimez l'Antivol ?
Vous seriez prêt à devenir
distributeur bénévole du journal ?*

*À chaque parution trimestrielle,
nous envoyons à votre domicile un
certain nombre d'exemplaires et
vous les distribuez à vos proches,
amis, personnes intéressées, etc.*

*Le nombre d'exemplaires est à
déterminer ensemble et les frais
d'envoi sont pris en charge par
l'Antivol.*

*Si la proposition vous tente, merci
de nous contacter par courriel
(lantivol37@gmail.com) ou par
téléphone (06 71 08 96 45).*

*Au plaisir de vous lire ou de vous
entendre...*

La Rédaction

BIBLIOTHÈQUE RADICALE



À propos de « Une belle grève de femmes » d'Anne Crignon (Libertalia, 2023)

Quarante-sept. C'est le nombre de jours de la grève menée par les sardinières de Douarnenez en 1924. Dans son ouvrage dont elle emprunte le titre *Une belle grève de femmes* à Lucie Colliard, journaliste pour *L'Humanité* dans les années 1920, Anne Crignon nous plonge au cœur de la lutte victorieuse des « Penn sardin ».

Dans les années 1920, Douarnenez compte une vingtaine de conserveries. La vie est rythmée par le travail de l'usine pour les femmes et celui de marin-pêcheur pour les hommes. Les ouvrières des conserveries font partie des ouvrières les moins bien payées de France. « Une sardinière qui file vers la conserverie n'a aucune idée de l'heure (et même parfois du jour) où elle rentrera chez elle. Elle est à l'usine dix, quinze ou dix-huit heures d'affilée. Les très influents industriels bretons ont obtenu de Paris des dérogations en ce sens et Paris a posé une condition : que le travail ne dépasse pas soixante-douze heures par semaine, ce sur quoi le patronat local s'assoit ». Les enfants travaillent également. Même si à l'époque l'âge légal est fixé à 12 ans, il n'est pas rare de trouver des enfants travaillant dès l'âge de 8 ans. Par ailleurs, en 1921, Douarnenez est la première municipalité communiste de France. C'est dans ce contexte de pauvreté économique et d'émulation politique qu'éclate la grève, le 21 novembre 1924, avec pour principale revendication : une augmentation de 25 sous de l'heure.

Cahiers de revendications, débrayages, chants, manifestations, meetings, distributions de repas, comité de solidarité, argent qui afflue de la France entière, soutien de la mairie, soutien de syndicalistes et journalistes parisiens, Anne Crignon décrit avec rythme tout le répertoire d'action

collective mobilisé par les femmes. Ce sont des milliers de personnes, jusqu'à 5 000, qui manifestent dans les rues de Douarnenez. « Ne rien lâcher fut leur mot d'ordre » dit l'autrice. Face au mépris et à la bassesse des patrons (refus de recevoir les grévistes, embauche de briseurs de grève, agression au revolver du maire, etc.), la lutte trouve son issue non seulement grâce à la solidarité ouvrière mais aussi du fait de la pression mise par le gouvernement sur le patronat.

Au final, les sardinières gagnent : 25 sous en plus de l'heure, application de la loi des 8 heures, rémunération des heures d'attente du poisson, majoration des heures supplémentaires et du travail de nuit.



À lire *Une belle grève de femmes*, on éprouve bien du plaisir car on est là face au récit d'une victoire, à l'heure même où le mouvement social accumule surtout les défaites, à l'instar de la récente réforme des retraites. Mais ce plaisir est aussi tout relatif puisque cette victoire des Penn sardin reste circonscrite à des revendications classiques – amélioration des salaires, des conditions de travail, etc. – et n'engage pas de remise en cause des rapports d'exploitation capitalistes. Nulle perspective d'autogestion, nulle émancipation du rapport salarial, nulle abolition du patronat...

Ariane Randeau

LES BRÈVES DU SATIRIQUE



En tout domaine et en toute circonstance...

« *Le proche passé est, pour l'homme moyen, un commode écran : il lui cache les lointains de l'histoire et leurs tragiques possibilités de renouvellement* », écrivait l'historien Marc Bloch.

Prospérité de la haine

Dans le dernier rapport au Parlement sur les exportations d'armement de la France, le ministre des Armées s'épanche : « *Nos prises de commande d'armement en 2022 ont atteint un niveau historique avec près de 27 Md€. Elles révèlent en cela une caractéristique de nos exportations : l'armement français n'est pas seulement apprécié au travers du Rafale, qui avec ses armements contribue très largement à ce chiffre, il s'impose comme une référence mondiale dans un large spectre capacitaire : missiles, frégates, sous-marins, artillerie, hélicoptères, radars, satellites d'observation. Cela tient à l'excellence des matériels produits par nos industriels et à la mobilisation sans relâche de "l'équipe France" qui entretient une relation permanente avec nos partenaires et clients potentiels dans toutes les régions du monde.* » (Rapport 2023, p. 3). Et dire que certains, en haut lieu, parlent de décivilisation...

Bibi en prison ?

Le 20 octobre 2023, Jacques Attali était invité sur Europe 1 : « *Je pense que Netanyahu est l'un des pires ennemis de la survie de l'État d'Israël. Je pense qu'il devrait être en prison. Je pense qu'il... Personne n'a nui à Israël autant que lui. Il est plus nuisible encore que les adversaires les plus terribles, de mon point de vue.* » Un procès en « apologie du terrorisme » va-t-il lui être intenté ?

Faut pas se mégenrer

Iel croit sincèrement qu'en Cis-Jordanie tout le monde – ou toustes – accepte son genre de naissance.

« Une funeste connerie »

C'est ainsi qu'Emmanuel Macron, sans cesse plus nerveux au fur et mesure que le temps passe, aurait qualifié la limitation du mandat présidentiel à deux fois cinq ans. On se fera donc un plaisir de le lui rappeler, en signe d'adieu, en 2027. Sauf, bien entendu, s'il lui venait l'idée de partir plus tôt. Et ça, ça, vraiment, ce ne serait pas une funeste connerie !

Cumuls tourangeaux

En septembre dernier, *L'Antivol* a utilisé le droit d'interpellation mis en place par la Ville de Tours pour poser la question suivante :

« *Monsieur le Maire, Emmanuel Denis, pourrait-il expliquer comment il fait face à ses mandats électifs municipaux et métropolitains, ainsi qu'aux 33 fonctions de représentations dont il a la charge (voir l'article « Cumuls tourangeaux, l'enquête (1) » ? Merci d'apporter une réponse précise et concrète à cette question (présence personnelle ou non aux multiples réunions, préparation et suivi des décisions, évaluation de la qualité du travail, etc.). Serait-il également possible d'avoir l'avis du maire sur ces/ses cumuls, en rupture avec l'héritage politique de son parti EELV ?* ».

La réponse, amusante et très représentative de la démocratie pseudo-représentative, est lisible et visible sur le blog, via « Cumuls tourangeaux, l'enquête (2) ». En plus, à *L'Antivol*, ils disent que c'est loin d'être fini !